

Humain, trop humain

Saint-John Perse et le prix Nobel / Bergotte et un fauteuil à l'Académie.

Biographe et romancier face à la comédie des lettres.

« [...] Alexis Leger avait, pendant tout ce temps, accueilli l'initiative d'Hoppenot avec une évidente fausse modestie, soutenu les efforts de Marshall et d'Hammarkjöld avec une évidente fausse indifférence et invité T. S. Eliot à entreprendre une nouvelle édition anglaise de sa traduction d'*Anabase* avec une fausse innocence »,

écrit Henriette Levillain à propos des démarches mises en œuvre dans l'entourage du poète, avec sa complicité et parfois sous sa pression, dans la seconde partie des années cinquante, pour l'obtention du prix Nobel. (voir *Dictionnaire SJP*, p. 298 et biographie Fayard, p. 389)

Peut-on suggérer avec plus d'élégance et une distance plus justement mesurée le retour insistant des figures dont se compose « le pas de danse », comme aurait pu dire le Diderot du *Neveu de Rameau*, exécuté par le poète candidat en habit de *lin blanc*, auprès de tous ceux (traducteurs, écrivains, critiques, hommes - et femmes - de pouvoir) dont l'influence pouvait aider à conquérir les suffrages des « vieillards Nordiques »?

Scène indéfiniment rejouée d'une éternelle comédie, si l'on songe aux lignes de Marcel Proust évoquant le manège de Bergotte habité, de son côté, par un rêve de fauteuil académique :

« Certes, maintenant il avait appris par le suffrage des autres qu'il avait du génie, à côté de quoi la situation dans le monde et les positions officielles ne sont rien. Il avait appris qu'il avait du génie, mais il ne le croyait pas puisqu'il continuait à simuler la déférence envers des écrivains médiocres pour être prochainement académicien, alors que l'Académie ou le faubourg Saint-Germain n'ont pas plus à voir avec la part de l'Esprit éternel laquelle est l'auteur des livres de Bergotte qu'avec le principe de causalité ou l'idée de Dieu. Cela il le savait aussi, comme un kleptomane sait inutilement qu'il est mal de voler. Et l'homme à barbichette et à nez en colimaçon avait des ruses de gentleman voleur de fourchettes, pour se rapprocher de telle duchesse qui disposait de plusieurs voix dans les élections, mais de s'en rapprocher en tâchant qu'aucune personne qui eût estimé que c'était un vice de poursuivre un tel but, pût voir son manège. Il n'y réussissait qu'à demi... » (*J.F. I*, O.C. p. 547-48)

On sait gré à l'auteur de la notice d'avoir renoncé aux facilités vers lesquelles pouvaient conduire les révélations apportées par les lettres de Saint-John Perse dont Carol Rigolot donne à lire quelques extraits dans *Souffle de Perse* n°19. Il y aurait dans les documents cités de quoi inspirer une mise en scène, il faut le reconnaître, plus dépourvue d'aménité : « J'aimerais tellement mieux pouvoir tout ignorer de cela ! » écrit le poète à propos des manœuvres auxquelles il veut donner à entendre qu'il ne consent qu'à regret, avant d'ajouter, en manière d'excuse et de légitimation : « Mais l'enjeu est si gros dans mon ordre temporel » (91).

Aurait-on manié la périphrase ou l'euphémisme avec plus de componction dans les couloirs de la maison d'Orgon ?

Proust lui-même, pour échapper au sort connu de son vivant par Vinteuil, le pianiste effacé de Montjouvain – destiné à devenir, comme on sait, mais de façon seulement posthume, le grand musicien de *La Recherche* - ne reculera pas, en 1919, devant certaines démarches propres à favoriser l'obtention du Goncourt !

Pour le poète et le romancier deux parcours extrêmement différents ; mais chez l'un et chez l'autre, au bout de ce parcours, quoique pour des raisons très diverses, un même besoin de reconnaissance.

Seuls, Julien Gracq et Jean-Paul Sartre auront su sans doute au XXème siècle, et dans un même souci de cohérence, l'un avec une certaine idée de la littérature, l'autre avec ses combats de toujours, refuser un prix (Goncourt/Nobel) alors même qu'il leur était offert. Mais qui sait quels mobiles le regard acéré d'un Pascal ou d'un La Rochefoucauld aurait su débusquer sous un refus à nos yeux si chargé de noblesse ?

N'oublions pas toutefois qu'il y a, dans le refus de l'auteur du *Sursis*, un luxe que, semble-t-il, Saint-John Perse aurait aimé pouvoir s'offrir (Voir Renée Ventresque : « Le procès de l'existentialisme et de la littérature engagée (*Discours de Stockholm*) », in *Souffle de Perse*, Hors-série n°1 – décembre 2010, p. 204-5).

Y.F. avril 2021